

sifflement qui s'échappe, un tison qui s'éteint, une flamme qui se tord, tout nous porte à revenir au temps qui n'est plus, à nous ressouvenir de ces années écoulées dans une sérénité si suave, comme aussi de ces heures de tristesse et de noirceur où le cœur était plongé dans la douleur et se plaignait de son sort.

Le foyer !..... Ah ! que de choses se disent, se pensent et se font au foyer !..... Là s'élaborent bien souvent ces chefs-d'œuvre de l'esprit humain, qui étonnent le monde par la grandeur et l'élévation du génie qui a présidé à leur production ; là, aux jours de paix, la mère instruit ses enfants des vérités du catéchisme et leur enseigne la vertu ; là, le soir, à l'heure du silence et de la prière, s'agenouille la famille chrétienne pour louer le Père commun des hommes ; là, dans la tranquillité de la vie champêtre, le vieillard octogénaire, qui plie sous le poids des ans et qui n'en conserve pas moins la vigueur et la gaieté de la jeunesse, raconte des histoires de diables, de revenants et de loup-garous, qui font dresser les cheveux d'horreur à cet auditoire où les *tuques* blanches des laboureurs disputent les premières places aux bonnets blancs des marmots ; là, le philosophe confectionne un dilemme de sa façon, le poète ébauche une strophe, l'artiste murmure un air favori, le songeur réfléchit, l'amant suppose naïvement qu'il est aimé, et enfin celui qui, comme moi, n'est rien de tout cela, se contente de se souvenir et de rêver.....

Car c'est avec assiduité que je fais la cour à mon foyer, et le coin du feu est ma place de prédilection. J'y ai passé bien des soirées, regardant mourir la flamme, me rappelant du passé, me moquant du présent, et contemplant l'avenir, je tisonne, je tisonne, je tisonne, et les heures passent sur moi et tombent en silence dans l'éternité sans me faire sentir leur triste passage. Je tisonne, et favorisée dans ses pèlerinages par ce manège,

Ma pensée erre fugitive,  
Des jours passés aux jours présents.

Les pincettes et l'imagination se prêtent mutuellement secours ; et la source des rêveries agréables qui découlent de l'âtre, ne tarit jamais que lorsque la dernière flamme a jeté son dernier éclat. *A moins d'être aveugle, on ne peut s'ennuyer près du foyer*, a dit quelqu'un qui savait goûter ces douceurs ; et cela est vrai. *La fantasmagorie du foyer* peut à elle seule nourrir l'esprit le plus avide d'observations : chefs-d'œuvre de la statuaire et de la plastique, miracles de l'architecture, perfections de la peinture, on voit tout cela dans un peu de braise ardente, qui change de formes, prend toutes les nuances, du rouge sombre au pourpre le plus éclatant.

Mais ce n'est pas tout : outre qu'il se passe

de charmantes choses sur la cendre, il y a toujours, je l'ai dit, la puissante ressource du souvenir et du rêve. Car rêver éveillé, c'est encore la meilleure façon de rêver qui soit à notre disposition.

.....  
Je crois en toute conscience que l'influence d'un gentil petit feu, d'un feu coquet et mignon comme j'en ai présentement un devant moi, est irrésistible ; et j'imagine que nos *gros casques* politiques eux-mêmes, d'ordinaire si affairés et si graves qu'on les dirait sans cesse préoccupés des affaires du pays, se rendraient volontiers aux charmes du *dolce far niente*, s'ils approchaient, tant seulement le temps d'en parler, d'un de ces *dieux du logis*, comme les appelait la vieille baronne d'Orchamps, laquelle était une femme d'esprit et de cœur.

Le foyer, c'est l'âme de la maison ; et l'on a pu dire avec raison : *Foyers éteints, familles éteintes*.

Mais pour notre plus grand malheur les foyers disparaissent de la scène du monde. Où trouve-t-on maintenant de ces immenses cheminées, datant de si loin, où flambaient de si beaux troncs d'arbres, et dont la vue seule évoquait le souvenir des preux chevaliers et des gentes châtelaines du moyen-âge qui en avaient de pareils pour contemporains ?..... Pauvres débris d'un autre âge, c'est à peine si quelques campagnes, fidèles aux vieilles traditions, vous vénèrent et conservent votre culte ; et encore n'est-ce pas dans votre grandeur et votre *vasteté* premières.

Les vieilles choses ont peur des nouvelles qui les chassent ; elles fuient pour n'avoir pas à plier sous le joug. Où vont-elles, ces reliques saintes d'un passé glorieux ? Où vont-elles ? ..... Hélas ! comme tout le reste, comme tout, elles vont

..... où va toute chose,  
Où va la feuille de rose,  
Et la feuille de laurier.

Coutumes, arts, mœurs, demeures, tout passe, et il n'y a qu'une chose qui reste au monde : c'est l'Inconstance.

Voilà un mot qui dit une grande vérité et une grande tristesse. L'Inconstance règne en maîtresse sur le monde, et par une amère dérision il n'y a qu'elle, parmi les œuvres de l'homme, qui soit constante. Elle est reine, et rien ne lui résiste. Le peuple se soulève et arrache le sceptre des mains royales ; mais la souveraineté de l'Inconstance est inviolable et nul ne peut détruire la puissance universelle qu'elle exerce sur l'humanité.

Aussi rien ne demeure, et tout passe ; tout naît, vit et tombe. Hommes et choses, noblesse et racaille, espérances et désespoirs, plaisirs et souffrances, joies et tourments, rêves et illusions, gloires et déshonneurs, épines et roses, tout passe et se précipite tête